

## NUIT DE NOËL

Vendredi 24 décembre 2021

Nous célébrons cette nuit un événement qui aurait pu être tout à fait banal, et qui l'est de fait pour beaucoup de nos contemporains, au point qu'on l'a jugé assez dérisoire (ou dangereux) dans l'antre de la Commission Européenne pour tenter une fois de plus de le marginaliser. Vous l'avez entendu : dans un « guide du langage inclusif » et probablement aussi « intersectionnel », on « déconseille » l'usage du mot Noël. Il pourrait en effet offenser certaines oreilles. Au pays des différences assumées, la différence fondatrice, la plus ancienne, encore majoritaire, celle qui a façonné la civilisation européenne, est naturellement discriminante et oppressive, pour ne pas dire autre chose... Un coup de boutoir supplémentaire, qui s'ajoute aux attaques récurrentes en France contre les crèches exposées dans les lieux publics, et ailleurs les restrictions de culte au nom de l'urgence sanitaire. C'est à croire que, deux millénaires après l'événement, s'accomplit pour les chrétiens cette parole de S. Luc : « Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ». Phrase que je cite dans la traduction liturgique officielle de 2013. Je crois que vous m'aurez compris. Il est même possible que pour certains de ces chrétiens, il n'y ait plus de place même dans la crèche... Je crois que vous m'aurez encore compris.

La liturgie ne s'y est pas trompée. Lorsqu'une fête, dans l'Église, est importante, la liturgie s'y attarde pour en faire miroiter toutes les facettes. Ainsi la solennité de la Nativité du Seigneur ne compte-t-elle pas moins de trois messes : celle de la nuit, que nous célébrons maintenant, celle de l'aurore et celle du jour. La messe de la vigile, ce matin, celle de la nativité, cette nuit, opèrent la jonction du temps de l'Avent et du temps de Noël, du temps de la préparation et du temps de la manifestation. Pendant l'Avent, notre regard, partant de la considération la plus vaste, celle de la récapitulation de l'univers à la fin des temps, se concentre sur un point de l'espace et du temps, Bethléem sous le règne de l'empereur Auguste, avant de se dilater à nouveau dans l'espace et le temps aux dimensions de ce monde à évangéliser.

Nous sommes partis de l'avènement en gloire du Fils de l'homme, au début de l'Avent, pour, par plans successifs, nous acheminer vers la crèche, en passant par une petite province de l'empire romain au temps de Tibère, avec la figure de Jean-Baptiste, puis en grossissant encore un peu l'objectif, ce matin, sur Nazareth et la figure de la Vierge Marie. Cette nuit nous grossirons encore l'objectif pour fixer notre regard sur la crèche et le nouveau-né, point minuscule de l'espace et du temps, avant que ne s'inverse le mouvement : de concentration vers un point, pendant l'Avent, nous passons, avec Noël, à son expansion. Du premier avènement, discret, en Judée sous l'empereur Auguste, à la dilatation de ce point minuscule aux extrémités du monde et de l'histoire, là aussi par plans successifs : d'abord avec la visite des bergers, figure de tout l'Israël qui attendait la venue du messie, puis avec la visite des mages, figure de toutes les nations païennes qui, « gisant à l'ombre de la mort », attendaient la rédemption de l'univers.

Ce temps de Noël, celui de la manifestation du « dessein bienveillant de salut de Dieu » pour les hommes, c'est encore le nôtre, aujourd'hui, puisque la manifestation de la Bonne Nouvelle du salut devant retentir à toutes les époques et en tous les lieux, il incombe aux chrétiens qui se réjouissent de la venue du Sauveur de la diffuser.

Pourquoi Noël est-il si important pour nous ? Parce que Noël est pour pâques et que Pâques lui donne tout son efficace. Le temps de Noël viendra télescoper le temps de Pâques, à la fois dans son versant douloureux, celui de la Passion, et dans son versant glorieux, celui de la Résurrection.

Versant douloureux d'abord. Car au lendemain de Noël nous voyons déjà le sang couler : celui des saints Innocents, préfiguration du sang qui jaillira du Crucifié ; le sang d'Étienne le protomartyr, le premier dans l'histoire à mêler son sang à celui du Rédempteur. Oui, au bois de la crèche répond le bois de la croix ; aux langes de la nativité le linceul du sépulcre.

Versant glorieux ensuite. Car la joie de Noël, malgré ce sang, n'est pas factice. C'est le

premier acte de la patiente reconquête de l'univers par Celui qui en est, de droit, le Maître. En nous réjouissant devant la crèche, nous n'ouvrons pas une parenthèse sucrée dans les malheurs de ce monde. Nous nous réjouissons en sachant que ce nouveau-né est aussi l'adulte resplendissant, toujours vivant, qui a brisé les scellés du tombeau où il avait été déposé. Non seulement du sien, mais aussi de tous les tombeaux où nous gisons lorsque nous vivons « à l'ombre de la mort », en ce monde encore marqué par le péché, et son salaire, la mort corporelle. Noël est le point de départ de la reconquête que tous, juifs et païens, attendaient du plus profond de leur être : le Messie d'Israël est bien le Sauveur du monde.

Notre joie de ce soir n'est pas factice. Elle n'est pas tournée vers un événement du passé qui n'aurait plus de répercussions aujourd'hui, et qui mériterait d'être marginalisé et dépassé. Ce n'est pas une belle histoire du passé, dont on aurait fait un mythe, et aujourd'hui un simple conte pour enfants. Non, cet événement du passé est toujours actuel car il ne fait qu'un avec ce point d'orgue de l'histoire qu'est la Résurrection au matin de Pâques. Noël est important parce que l'Incarnation, manifestée à Noël, est en vue de la Rédemption, opérée à Pâques. Par les sacrements que sans cesse nous célébrons – le baptême et l'eucharistie en particulier –, sa puissance nous est communiquée et fait de nous « les grands vainqueurs », selon l'expression de S. Paul aux Romains. Oui, réjouissons-nous, malgré notre double marginalisation, car une fois encore Dieu vient nous visiter. Une fois encore la lumière de l'espérance vient percer les épaisses ténèbres qui couvrent notre monde. Car, dira la préface, « un nouvel éclat de votre clarté a brillé aux yeux de notre âme ; en sorte que connaissant Dieu sous une forme visible, nous sommes ravis par lui en l'amour des choses invisibles ». Devenant ainsi « un peuple ardent à faire le bien », comme nous y exhortait l'épître.